PREMIER RAPPORT

DE LA

COMMISSION D'HISTOIRE

ET

D'ARCHEOLOGIE

NOMMÉE PAR

SON HONNEUR LE MAIRE DE QUEBEC

Québec 1907

F5012
1907
Q3F

PREMIER RAPPORT

DE LA

COMMISSION D'HISTOIRE

ET

D'ARCHEOLOGIE

NOMMÉE PAR

SON HONNEUR LE MAIRE DE QUEBEC

Québec 1907

Q3P

Québec, 24 septembre 1906.

A l'Honorable François Langelier,
Juge en Chef de la Cour Supérieure.
Québec.

Monsieur,

A l'approche des fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec, et à raison des nombreuses et importantes questions qui vont surgir pour la conservation, la réparation et l'entretien des édifices et des endroits historiques de Québec, ainsi que des travaux projetés de constructions, d'améliorations et d'embellissements, le Maire de Québec éprouve le besoin de s'entourer des lumières, des conseils et de l'expérience de quelques citoyens compétents et bons juges en ces matières.

Je ne crois pas pouvoir mieux faire que de vous prier de vouloir bien consentir à devenir membre d'une commission consultative de trois personnes: vous-même, M. E. E. Taché, architecte et dessinateur distingué, très versé dans l'histoire et l'archéologie de notre bonne vieille cité, et le Major Wood, membre de la Société Royale du Canada, ancien président de la Société Littéraire et Historique de Québec, comme représentant nos concitoyens de langue anglaise.

Les fonctions de cette commission seront, il est vrai, purement honorifiques, mais je me crois justifiable de faire appel à votre dévouement civique bien connu, à cause de l'importance des fêtes qui se préparent et des projets variés qui sont déjà sur le tapis, et qui requièrent l'exercice d'un jugement prompt et sûr des idées émises de tous côtés. Il s'agit surtout de veiller avec un soin jaloux à conserver le cachet historique particulier à notre bonne ville de Québec.

Par la position éminente que vous occupez dans notre magistrature, par vos connaissances var'ées et profondes de notre histoire, par votre titre d'ancien maire de Québec, et par la confiance dont vous honorent vos concitoyens, vous êtes d'avance tout désigné pour occuper une place dans une commission consultative de ce genre.

Et en vue de la transformation qui s'opère à Québec, et des fêtes qui se préparent, le maire de Québec a plus que jamais besoin du secours de toutes les lumières, et du concours de toutes les bonnes volontés.

J'aime à croire que vous voudrez bien me faire la faveur de m'accorder la collaboration que je sollicite de vous.

Et en attendant votre réponse, qui, j'ose l'espérer, sera favorable.

J'ai l'honneur de me souscrire,

Votre tout dévoué,

J. Geo. GARNEAU,

Maire de Québec.

Québec, 24 septembre 1906.

M. Eugène E. Taché, I. S. O.

Député Ministre des Terres et Forêts, etc.

Monsieur,

A l'approche des fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec, et à raison des nombreuses et importantes questions qui vont surgir pour la conservation, la réparation et l'entretien des édifices et des endroits historiques de Québec, ainsi que des travaux de constructions, d'améliorations et d'embellissements, le Maire de Québec, éprouve le besoin de s'entourer des lumières, des conseils et de l'expérience de quelques citoyens compétents et bons juges en ces matières,

Je ne crois pas pouvoir mieux faire que de vous prier de vouloir bien consentir à devenir membre d'une commission consultative de trois personnes : vous-même, l'honorable François Langelier, juge en chef de la Cour Supérieure, Québec, et le Major Wood, ancien président de la Société Littéraire et Historique de Québec, comme représentant nos concitoyens de langue anglaise.

Les fonctions de cette commission seront, il est vrai, purement honorifiques, mais je me crois justifiable de faire appel à votre dévouement civique bien connu, à cause de l'importance

des fêtes qui se préparent et des projets variés qui sont déjà sur le tapis, et qui requièrent l'exercice d'un jugement prompt et sûr des idées émises de tous côtés. Il s'agit surtout de veiller avec un soin jaloux à conserver le cachet historique particulier à notre bonne ville de Québec.

Par la position éminente que vous vous êtes faite parmi nous comme architecte et comme dessinateur, par vos connaissances variées et profondes de notre histoire en général, particulièrement de l'histoire et de l'archéologie de notre bonne vieille cité, et par la confiance dont vous honorent vos concitoyens, vous êtes d'avance tout désigné pour occuper une place dans une commission consultative de ce genre.

Et en vue de la transformation qui s'opère à Québec, et des fêtes qui se préparent, le Maire de Québec a plus que jamais besoin du secours de toutes les lumières, et du concours de toutes les bonnes volontés.

J'aime à croire que vous voudrez bien me faire la faveur de m'accorder la collaboration que je sollicite de vous.

Et en attendant votre réponse qui, j'ose l'espérer, sera favorable.

J'ai l'honneur de me souscrire,

Votre tout dévoué,

J. Geo. GARNEAU,
Maire de Québec.

Québec, 24 septembre 1906.

MAJOR W. WOOD,

F. R. S. C.,

Ancien Président de la Société

Littéraire et Historique de Québec.

Monsieur,

A l'approche des fêtes du 3e centenaire de la fondation de Québec et à raison des nombreuses et importantes questions qui vont surgir pour la conservation, la réparation et l'entretien des édifices et des endroits historiques de Québec, ainsi que des travaux de construction, d'améliorations et d'embellissements, le Maire de Québec éprouve le besoin de s'entourer des lumières, des conseils et de l'expérience de quelques citoyens compétents et bons juges en ces matières.

Je ne crois pas pouvoir mieux faire que de vous prier de consentir à devenir membre d'une commission consultative de trois personnes : l'hon. François Langelier, juge en chef de la Cour Supérieure, Québec, et M. Eugène E. Taché, architecte et artiste distingué et versés dans l'histoire et l'archéologie de notre bonne vieille cité. Vous seriez dans cette commission le représentant de nos concitoyens de langue anglaise. Vos connaissance, dans notre histoire et notre archéologie, la

position distinguée que vous vous êtes faite comme ancien président de la société Littéraire et Historique de Québec, vous signalent d'avance comme membre de cette commission. Il est vrai que les fonctions de cette commission sont purement honorifiques, mais j'aime à croire que vous voudrez bien m'accorder la faveur de votre collaboration dans l'œuvre importante que je suis prêt à entreprendre.

En attendant votre réponse qui, j'ose espérer, sera favorable.

J'ai l'honneur de me souscrire,

Votre tout dévoué,

J. GEO. GARNEAU,
Maire de Québec.

PREMIER RAPPORT

DE LA

Commission d'Histoire et d'Archeologie

NOMMÉE PAR

SON HONNEUR LE MAIRE DE QUEBEC

A Son Honneur J. Geo. Garneau,
Maire de Québec.

Québec, samedi, 22 décembre 1906.

Monsieur le Maire,

1. Vous nous avez fait un grand honneur en nous associant, à titre de collaborateurs, à l'œuvre que vous voulez entreprendre d'embellir davantage notre bonne ville de Québec, de lui conserver et de faire ressortir le cachet historique de ses monuments, de ses édifices, de ses coins de terre illustres dans nos annales, sans rien altérer des beautés naturelles de son site, ni de la physionomie militaire qui la distingue entre toutes les cités du Nouveau-Monde.

Le moment ne pouvait être mieux choisi : l'approche du troisième centenaire de la fondation de Québec.

Et la meilleure manière pour nous, croyons-nous, de vous témoigner notre reconnaissance pour la confiance dont vous nous honorez, est bien certes, de vous soumettre sans retard, un projet dont l'urgence nous a frappés, et dont l'importance s'impose à l'attention de tous nos concitoyens, avec d'autant plus de force que, dans sa réalisation, les beautés de la nature s'allieront à toute les ressources de l'art, pour consacrer la renommée commune d'événements glorieux entre tous ceux qui composent la trame émouvante de notre dramatique histoire.

Il y a plus, car en sauvant de l'oubli et en proclamant bien haut les hauts faits dont nous voulons éterniser la mémoire, nous faisons appel non-seulement aux intérêts les plus chers de Québec, mais aussi aux sentiments les plus nobles et les plus élevés de nos concitoyens, chez nous et dans le pays tout entier, dans toutes les parties intégrantes de l'Empire Britannique, chez tous les étrangers de distinction : Français, Américains, ou autres, épris de la légende et de l'histoire de la Nonvelle-Angleterre et de la Nouvelle-France, et qu'attire la renommée croissante de notre jeune pays, chez tous ceux enfin qui se targuent de connaissances et de savoir dans l'univers entiers.

2. La nature et l'histoire se sont donné la main pour concentrer et réunir dans un même espace de terrain unique au

monde et susceptible de devenir un parc sans rival et qui s'étend de la citadelle et des fortifications à l'Anse de Wolfe (autrefois du Foulon) vers l'ouest, un panorama naturel incomparable, dans lequel s'enchâssent les plus émouvants souvenirs de notre histoire.

Les plaines d'Abraham doivent leur nom à Maître Abraham Martin dit l'Ecossais, pilote du Roi, qui en 1635, du vivant même de Champlain, le héros des fêtes du centenaire, obtint la concession d'une terre considérable sur le côteau Sainte Geneviève, qui domine la vallée de la rivière Saint-Charles. Comme les pasteurs antiques, il faisait conduire à distance ses nombreux troupeaux, les montant par le sentier connu d'abord sous le nom de " route d'Abraham " (maintenant la rue d'Artigny), puis, les abreuvant à la *claire fontaine*, (d'où son nom de la rue Claire Fontaine d'aujourd'hui) et les faisant arriver dans les vastes pâturages des champs de l'anse (*Cove Fields*) sur les hauteurs qui dominent le St-Laurent, à l'endroit même où s'élève la fabrique de carabines Ross.

3. Le projet que nous vous soumettons présente, il est vrai, de graves difficultés. Mais elles ne pèsent guère dans la balance si l'on considère les avantages supérieurs qu'offre l'établissement d'un parc. Notre principal argument étant une question d'urgence, c'est par celui-là que nous allons commencer.

4. Sous le couvert d'une prétendue nécessité pressante, la

Compagnie Ross a bâti sur les hauteurs une fabrique destinée à remplir les commandes d'un contrat du département de la milice, couvrant une certaine période de temps. Pour d'excellentes raisons, l'ouverture de cette fabrique fut accueillie comme un événement heureux. On allait fabriquer dans le pays des armes pour notre milice nationale ; cela signifiait main d'œuvre nombreuse, salaires et gages abondants et assurés. En cela, nous sommes d'accord avec le sentiment général de satisfaction ressenti dans notre ville. L'avénement d'une nouvelle industrie est une aubaine pour Québec, et nous devons nous efforcer d'en attirer le plus grand nombre possible, ne fut-ce que pour démontrer au dehors que nous n'entendons pas nous reposer sur nos lauriers et vivre uniquement de souvenirs d'antan, si grands et si beaux qu'ils soient,—ne fut-ce enfin, que pour prouver notre intention de faire de notre ville plus qu'un musée ou un " *campo santo* ",— d'être de notre temps et de notre siècle de progrès, et non pas des rêveurs contents de vivre des ressources qu'apporte un mouvement de voyageurs visitant une nécropole ou des ruines,—quelque productif qu'il soit.

5. Mais nous nous devons à nous-mêmes de faire remarquer que si avantageuse que soit à notre ville l'existence de la fabrique Ross, les bienfaits relatifs qu'elle procure sont balancés et au-delà par les inconvénients qui résultent du choix malheureux que l'on a fait du site où s'élèvent les bâtiments de son exploitation.

Les exigences du commerce n'ont été pour rien dans cette localisation. Au contraire, si l'on eût consulté l'avantage et les intérêts bien entendus de cette entreprise, on ne l'aurait pas installée au plus haut sommet, loin des rues, des voies ferrées et des gares de chemins de fer, à grande distance des quais, des services d'eau, d'éclairage, et complètement en dehors des quartiers habités par la masse des classes ouvrières.

Elle aurait tout à gagner à se transporter dans un endroit plus propice, et dans ce cas, les inconvénients dont elle aurait à souffrir seraient tout au plus les ennuis d'un déménagement et la perte de temps peu considérable qui en serait la conséquence. Il faudrait, comme de juste, indemniser les ouvriers qui auraient réellement à souffrir des dommages par suite de leur déplacement.

6. La demande faite d'une extension de terrains est doublement intempestive : d'abord, parce qu'elle empire la situation en empiétant davantage sur un terrain sacré et ensuite parce qu'elle est faite non plus dans l'intérêt public d'une fabrique d'armes pour le compte du gouvernement, mais dans l'intérêt privé d'une entreprise purement commerciale, d'une fabrique d'armes de luxe et d'agrément, utilisant un domaine public pour une exploitation mercantile.

La fabrique Ross a dans le plateau inférieur, tout le terrain dont elle pourra jamais avoir besoin, même pour une entreprise nouvelle purement commerciale ; — tant pis si elle a construit autrement qu'elle n'a été autorisée à le faire.

Elle a procédé au début dans l'ombre, sans que les citoyens lésés aient été admis à protester en temps utile contre l'accaparement d'un terrain sur lequel se concentrent l'attention et l'intérêt de tout le Canada et du monde entier.

Les plus hautes autorités militaires ont condamné le choix de ce site pour une fabrique d'armes. Et même les classes ouvrières, si on les eût consultées avant de bâtir, auraient plaidé pour que l'on plaçât la fabrique au milieu d'elles avec autant d'insistance qu'elles demandent qu'on place dans leurs quartiers les grandes gares des chemins de fer en voie d'exécution.

Une grande erreur a été commise, mais il est encore possible de la réparer. N'allons pas aggraver la première faute en en commettant une seconde qui, cette fois, serait irréparable, et nous mettrait dans l'impossibilité de corriger la première erreur.

7. Examinons maintenant l'aspect financier de cette question. Mettant de côté tout parti pris, l'établissement d'un parc à cet endroit serait, financièrement parlant, plus profitable à la cité. Le transport de la fabrique à un autre endroit amènerait du travail et des gages à payer. De même, sa reconstruction en un autre endroit avec, en plus l'avantage d'avoir un terrain plus vaste, et suffisant pour les besoins de l'avenir, avec la certitude de jouir en paix de sa nouvelle localisation, et de la rendre populaire et bien vue de tous.

L'établissement d'un parc veut dire aussi du travail et du salaire pour l'exécution des plans et pour l'entretien dans l'avenir. Les pièces d'eau s'y ajouteraient, non-seulement comme ornementation, mais aussi comme réserve utile au service de l'aqueduc dans les bas niveaux de la Basse-Ville, de Saint-Roch et de Saint-Sauveur. L'ouverture des avenues projetées, avec maisons de résidence sur le côté nord de l'avenue Laurier, concédée à la cité par le gouvernement en 1905 et de 100 pieds de largeur, traversant les Cove Fields et les Plaines jusqu'à Marchmont, en arrière du manége militaire et en avant de la prison, fournirait encore du travail, des gages et des salaires, de même que les constructions permanentes projetées pour les fêtes de 1908 qui pourraient être transformées en un musée national.

Dans cette transformation des champs de l'anse, la fabrique Ross ferait piètre figure. Transportée ailleurs, elle aurait sa raison d'être et continuerait son œuvre bienfaisante au milieu des travailleurs. Et son ombre ne viendrait pas se projeter d'une façon désagréable aux regards des visiteurs dont la foule, de plus en plus grandissante, est pour notre ville un appoint plus considérable que la dépense annuelle totale de n'importe quelle fabrique.

Encore une fois, nous ne voulons pas dépendre uniquement de l'apport qu'amène le mouvement des touristes. Mais il est un facteur important dans la prospérité de notre ville, va toujours croissant et nous devons faire tous nos efforts pour l'accroître de plus en plus.

8. En résumé, au point de vue strict des affaires :

Nous avons, d'un coté, pour la fabrique, la dépense à encourir pour un nouveau site et les frais de transport et de déménagement. De l'autre, la valeur augmentée du nouveau site, —les dépenses pour gages, de déménagement,—la valeur du parc et des pièces d'eau,—l'accroissement de dépenses pour gages pour préparer le parc, les terrassements, les constructions, les plantations et jardins ;—la construction de résidences de luxe sur le côté nord de l'avenue ;—l'augmentation certaine du mouvement des voyageurs.

9. Il est un point sur lequel l'opinion publique s'accentue de plus en plus : c'est que la portion des Plaines d'Abraham qui est la mieux appropriée par la nature aidée des ressources de l'art, à l'établissement d'un parc public est, sans contredit, celle sur laquelle s'élève la fabrique Ross, et que sa présence là devient de plus en plus sujette à de justes récriminations. On a relevé dans ces dernières années une topographie exacte des sièges et des batailles, et le résultat de ces travaux a rencontré l'approbation des critiques les plus compétents des deux côtés de l'Atlantique. Cette révision finale a été acceptée et publiée dans la grande et magistrale histoire des Etats-Unis, par Avery, dans les éditions les plus récentes de *l'Encyclopedia Britannica* et des guides de Badaeker, qui font autorité dans le monde des voyageurs.

La publicité retentissante ainsi faite aux Plaines d'Abraham atteindra sûrement tous ceux qui se piquent de connais-

sances et de savoir, et l'attention du monde intellectuel va être de plus en plus attirée de toutes parts sur le site fameux que déparent les constructions de la fabrique Ross.

10. Il n'y a pas lieu de craindre que l'on nous taxe d'hostilité envers tout ce qui est progrès et tout ce qui est moderne, car le changement suggéré serait tout à l'avantage de notre ville, sans nous causer aucun détriment.

Si nous jetons les yeux ailleurs, nous voyons que Londres, Paris, New-York et Berlin,—qu'on ne peut certes accuser de s'attarder dans la voie du progrès,—ont consacré à l'établissement de parcs grandioses d'immenses terrains ayant une valeur commerciale et industrielle bien supérieure à celle des Plaines d'Abraham. Voyez plutôt le "*Hyde Park*", le "*Bois de Boulogne*", le "*Central Park*", le "*Thiergarten*" et ce que les habitants de ces villes ont fait de ces espaces moins bien adaptés par la nature, et pourtant la pensée ne leur est jamais venue de livrer ces parcs à l'invasion des industries et des manufactures.

La conclusion à tirer de là s'impose à tous.

11. L'établissement d'un parc est encore une nécessité à un autre point de vue : celui de la santé publique. Dans tous les pays civilisés, on reconnaît de plus en plus l'importance de ménager dans les centres populeux de vastes espaces. Ici, on a démoli des carrés entiers de construction de valeur, — ailleurs, on utilise les plus petites parcelles pour les couvrir d'arbres, de verdure et de fleurs.

Et jusque dans les établissements nouveaux qui surgissent sur les limites extrêmes qui séparent la civilisation du désert ou du monde barbare, dans ces champs nouveaux, où l'activité humaine est absorbée par la lutte pour l'existence et ne peut guère s'exercer que sur les œuvres de première nécessité, on escompte l'avenir et l'on réserve de vastes espaces pour les délassements et les jeux des générations futures. En beaucoup d'endroits, on cherche parfois longtemps avant d'avoir trouvé le site le plus convenable. A Québec, le choix est tout indiqué.

De par la nature, par l'histoire, et par tout un concours fortuit et heureux de circonstances, ce sont les hauteurs connues sous le nom de champs de l'Anse et Plaines d'Abraham. Il est vrai que les citadins des alentours s'en vont au loin passer le temps de la belle saison, et ne profitent guère des bienfaits de ce voisinage. Mais la masse de la population, les travailleurs des boutiques et des manufactures, tous ceux qui peinent, renfermés dans des locaux restreints, profiteraient en temps utile des avantages de ce parc. Pour les résidents des bords de la rivière St-Charles, le parc d'en haut offre un changement d'air appréciable. Il offre à leurs yeux des beautés naturelles incomparables, à une distance peu éloignée de leurs demeures, et son accès deviendra de plus en plus facile avec l'amélioration du service des tramways qu'amènera nécessairement l'augmentation de notre population. Du reste, un grand nombre de familles ont depuis longtemps l'habitude d'utiliser comme parc public toute la partie des champs de l'Anse ouverte au public.

12. Le parc serait borné comme suit : à l'est par la citadelle, au sud par la falaise qui domine le St-Laurent ; à l'ouest par l'anse de Wolfe ; au nord par l'avenue projetée Laurier jusqu'aux Plaines qui garderaient leurs limites actuelles, avec en plus une large voie suivant le bord de la falaise, entre Marchmont et la cîme du cap jusqu'au sommet de la côte qui descend à l'anse de Wolfe (autrefois du Foulon).

13. L'avenue projetée et tracée porte le nom de notre premier ministre Laurier. Nous suggérons de donner le nom de Son Excellence le Gouverneur Général, Lord Grey, à la promenede qui suivrait le bord de la falaise depuis le cap Diamant sur toute la largeur du parc, jusqu'à l'anse de Wolfe. Aux Plaines d'Abraham, on conserverait leur nom, connu du monde entier. On les conserverait, ouvertes au public, au moins dans les limites du champ de course, ou piste de chevaux, et comme l'unique terrain convenable pour les grandes revues militaires.

Mais, tout en gardant aux Plaines leur autonomie, nous suggérons de donner au parc tout entier le nom de Parc du Roi Edouard, Notre Très Gracieux Souverain, glorieusement régnant. Ce serait une manière heureuse de rappeler les noms de trois souverains dont la mémoire est honorée dans tout le Dominion du Canada, et en particulier dans Québec, le centre historique de notre pays, où leurs noms seraient gravés en caractères ineffaçables sur trois œuvres bienfaisantes et durables : la porte Kent, souvenir permanent

de son illustre père, due en grande partie à la contribution généreuse de notre feue Reine et les Parcs Victoria et Edouard, qui complèteraient l'hommage du peuple du Canada à trois générations de souverains.

14. Si, à l'occasion du 3e centenaire, il nous était donné de voir la réalisation de ces plans, nous pourrions nous rendre le témoignage d'avoir ajouté à la brillante couronne de notre chère cité en la révélant au monde dans toute la beauté de ses incomparables paysages et dans tout l'éclat de la renommée que lui ont faite les hommes illustres qui sont venus y chercher la consécration de leur gloire dans des actions à jamais fameuses dans l'histoire.

Et à nos visiteurs distingués, nous ferions admirer la superbe Avenue Laurier, l'incomparable Boulevard Grey, rasant la crête de nos falaises géantes, les immortelles Plaines d'Abraham, et le tout ensemble unique que formerait le parc du Roi Edouard.

15. Nous n'avons point jusqu'ici abordé le côté historique de notre sujet, qui, à lui seul, nous fournira bientôt les plus puissants arguments de notre thèse. Ce serait faire injure à l'intelligence des personnes le moindrement versées dans la connaissance de notre histoire, non-seulement ici, mais même à l'étranger, de dire que les hauteurs des champs de l'Anse et les Plaines d'Abraham sont une terre sacrée aux yeux de trois des plus grandes nations de l'univers, qui les considèrent comme le théâtre de luttes de géants, comme le champ

du repos de leurs morts illustres. A leurs yeux comme aux nôtres, c'est faire acte de vandalisme que de les défigurer par l'empiètement de constructions qui déparent leur panorama sans rival et envahissent un vaste et glorieux cimetière.

A peine peut-on se défendre d'une telle accusation en plaidant erreur commise. Voilà ce que pensent chez nous et à l'étranger ceux qui connaissent, même de nom seulement, les plaines d'Abraham. Ceux qui ont bâti la fabrique de carabines Ross allèguent exigence pressante et nécessité d'un service public. Ils pourraient ajouter : ignorance grossière ou lamentable oubli du caractère sacré de ce terrain. Et le jour où le grand public saura où sont réellement les endroits consacrés par l'histoire, et que ces endroits sont pour la plupart situés dans l'enceinte du parc projeté, il n'y aura qu'une voix dans l'univers pour adjurer le Canada de soustraire à toutes les convoitises ce champ sacré par les souvenirs et l'un des plus précieux joyaux de notre patrimoine national.

16. Il est universellement reconnu déjà que sur ces terrains historiques, il y a plusieurs endroits qui méritent d'être signalés à l'attention du public. Nous allons entrer dans quelques considérations qui vont établir clairement la nécessité du parc projeté. Les travaux récents publiés, entr'autres, ceux de M. Doughty ont été une révélation, le jour où certains documents sont devenus partie des Archives du Canada. Il y a à peine six ans que l'on a pu reconstituer avec exactitude le véritable champ de bataille de Wolfe. En sorte qu'il se peut que ceux qui, il y a quatre ans, ont défiguré un des

endroits les plus fameux de ce champ de bataille, en y construisant une hideuse bâtisse en brique rouge, ignoraient qu'ils commettaient un empiètement sacrilège sur un terrain trempé du sang des héros, illustré par deux grandes batailles, trois sièges mémorables et une brillante action navale sur notre grand fleuve, au pied même de la falaise.

17. Huit jours avant la bataille des Plaines d'Abraham, Montcalm envoyait le régiment de Guienne faire la patrouille sur les hauteurs, entre Québec et le Cap Rouge. Deux jours après, Vaudreuil l'en faisait descendre. La veille même de la bataille, se défiant à bon droit de Vergor qui commandait là-haut, Montcalm envoyait le même régiment camper au-dessus de l'anse de Wolfe (du Foulon). Le jour de la bataille les troupes françaises étaient formées en ligne, dans la direction marquée par les quatre tours Martello d'aujourd'hui. Des francs-tireurs canadiens et sauvages faisaient le coup de feu dans les broussailles, au bord de la falaise qui borde le St-Laurent. Mais le gros des troupes canadiennes occupaient le site même de la fabrique Ross, et une partie d'entre elles allaient s'illustrer en haut de la Côte d'Abraham, où elles perdirent deux cents des leurs, en arrêtant les Anglais et protégeant la retraite de l'armée française vaincue. De toutes les troupes régulières de France, le glorieux régiment le Royal Roussillon placé près de la tour Martello, qui s'élève sur la Grande Allée, soutint le choc le plus violent de l'armée anglaise, résista le plus longtemps et perdit le plus grand nombre d'officiers et de soldats.

18. Montcalm s'avançant à cheval pour faire personnellement une reconnaissance, aperçut pour la première fois les troupes de Wolfe, de l'endroit où la rue du Parc coupe à angle droit la Grande Allée. Il alla à travers le parc jusqu'à mi-chemin entre les deux tours avant de donner l'ordre de marcher en avant. Rendu au sommet du côteau, il ne put voir que le double rang du centre et de la gauche de l'armée anglaise, la droite étant à couvert, les hommes couchés à plat ventre. Le peu de profondeur des rangs et le vide apparent à droite le portèrent à croire que ses propres officiers avaient bien jugé la situation, et qu'il allait pouvoir surprendre l'armée de Wolfe dans l'acte de se former en ligne de bataille. Comme dans un éclair, il entrevit la possibilité d'avoir sous la main une nouvelle victoire à être chaudement disputée."

Pour la cinquième fois, il se trouvait face à face avec les troupes d'Angleterre, et ses quatres premières rencontres avaient été pour lui quatre victoires : à Oswégo, 1756,—Fort William Henry, 1757,—Ticondéraga, (Carillon), 1758.—Montmorency, 31 juillet 1759, dans laquelle il s'était mesuré pour la première fois avec Wolfe.

" Et c'est le cœur rempli de l'espoir d'une nouvelle victoire que Montcalm chevauchait sur le front de sa ligne de bataille, ne s'arrêtant qu'un instant en face de chaque régiment pour leur adresser quelques paroles vibrantes d'une éloquence toute militaire. Ceux de ses hommes à qui il demandait s'ils se sentaient frais et dispos, lui répondaient

gaiement : qu'on ne sent point la fatigue au matin d'une bataille. Dans tous les rangs, français comme anglais, règnait une généreuse ardeur et le désir d'entrer sans retard dans la mêlée. Sennezergues, St-Ours et Fontbonne, commandaient chacun une brigade : droite, centre et gauche ; tous trois s'en allaient à une mort glorieuse en compagnie de leur illustre chef.

Mais Montcalm, le héros par excellence des armes françaises dans cette journée, les dominait de toute sa superbe vaillance, et jamais il ne parut plus grand dans l'histoire. Monté sur son superbe destrier noir, portant sa cuirasse, souvenir des anciers jours, sous son brillant uniforme de lieutenant général du Roi, il semblait la personnification réelle, le drapeau vivant dans lequel la France du Nouveau-Monde allait être ensevelie comme dans un glorieux linceuil. C'est à l'endroit où la route du parc croise et débouche sur la Grande Allée que Montcalm reçut sa seconde et mortelle blessure. Il rebroussa chemin, soutenu par deux de ses fidèles grenadiers. Comme il descendait ainsi la rue St-Louis, des femmes épouvantées s'écrièrent : " O mon Dieu ! Monsieur le Marquis est tué ! ". Il fit un effort pour les rassurer en leur disant : " Ce n'est rien, ne vous affligez pas, mes bonnes amies ". Et il passa devant elles pour s'en aller mourir.

19. A l'extrême droite des lignes anglaises, était posté le 35e régiment, couvrant le sommet de la petite colline, près

de l'Observatoire actuel et s'étendant en arrière jusqu'à la prison, pour tenir en respect les tirailleurs canadiens et sauvages, et les empêcher de venir en rampant tourner leur flanc. Le 35e régiment avait été levé en Irlande, où il fut caserné pendant 40 ans, après quoi, il fut envoyé au siège de Louisbourg. Il était entièrement composé d'Irlandais. Leurs exploits furent tels dans la mêlée avec le vaillant Royal Roussilon, leurs dignes adversaires, qu'ils y conquirent comme récompense décernée par le Roi, le droit d'ajouter la plume du Royal Roussillon à la cotte d'armes de leur régiment, qu'ils portent encore aujourd'hui. Puis venaient les grenadiers de Louisbourg, formés des compagnies de grenadiers ayant servi à Louisbourg en 1758, et envoyés à Québec en 1759. Venait ensuite le 28e régiment d'Angleterre, qui porte comme marque distinctive singulière une double plaque de casque (avant et arrière), en souvenir de leur exploit en Egypte, où, sous Abercrombie, ils soutinrent victorieusement une double attaque de front et d'arrière. A côté du 28e, voici l'unique pièce de 6 du capitaine York, trainée à toute vitesse par ses marins sur la pente raide de la Côte du Foulon. Au sommet de l'avenue des Erables, la droite appuyée sur les terrains du parc, voici le 48e placé là comme réserve. Ce régiment avait pris part à la défaite de Braddock par De Beaujeu, sur la Monongahéla, en 1755, dans laquelle il avait été décimé. Washington alors aide de camp de Braddock, avait eu, en quelques instants, ses habits troués de quatre balles et deux chevaux tués sous lui. A l'extrême limite

ouest du parc, entre Marchmont et la falaise, le régiment Royal Américain était chargé de couvrir le chemin du Foulon, pendant la bataille. Le Royal Américain avait été levé avant 1755, un peu plus d'un siècle avant le Royal Canadien, et avait combattu courageusement en face des retranchements de Montcalm, à Ticondéraga (Carillon). La louange n'est plus à faire de ce régiment fameux sous les trois noms qu'il a tour à tour portés, de Royal Américain, de 60e, et de Corps Royal des Carabiniers du Roi. Sa devise célèbre : *celer et audax*, il l'a gagnée par ses exploits sous les ordres de Wolfe. Il a gardé depuis son éclatante renommée à travers les générations. Dans la révolte des Indes, à Delhi, sept de ses membres ont mérité les honneurs suprêmes de la Croix Victoria, V. C. A cinq titres différents, il a fixé sur lui l'attention du monde : ce fut le premier régiment recruté dans les colonies ;—le premier, il a fait usage des fusils rayés ;—le premier, il a mis en honneur l'uniforme vert foncé, aujourd'hui porté par tous les corps des carabiniers de l'Empire ;—il a été l'un des derniers régiments en garnison à Québec ;—et son souvenir est encore vivant chez nous dans ces corps des 8è et 9è régiments de carabiniers qui portent encore un modèle rajeuni du costume vert foncé qui brilla jadis sur le champ de bataille des Plaines d'Abraham.

20. Suivons maintenant l'odyssée de Wolfe. " Vers quatre heures du matin, les canots de la brigade d'avant avaient atteint sans accident l'anse du Foulon (Wolfe's Cove) ". . . . . Wolfe mit le premier pied à terre et se mit à scruter d'un

œil inquiet la pente abrupte de la falaise. En un clin d'œil se forme la colonne d'assaut composée des enfants perdus (*forlorn hope*) commandée par De Laune, et 200 hommes de l'Infanterie Légère. Wolfe se met à leur tête, à 150 verges à droite. Il leur montre l'arête abrupte qu'il leur faut escalader pour surprendre Vergor par en arrière. "Je ne sais vraiment, dit-il, si nous allons pouvoir grimper là-haut, mais il nous faut tenter l'entreprise." La tentative fut couronnée de succès. Les soldats de Vergor se précipitèrent en avant à la pointe de la baïonnette. L'infanterie légère de Howe s'élança dans la côte, suivie de près par les grenadiers de Louisbourg et par le 58è régiment. Murray fut le premier brigadier à arriver au sommet, suivi bientôt par Wolfe, revenant du Cap Diamant, où il avait dû se faire conduire en canot pour rallier des détachements qui avaient opéré trop loin leur débarquement.

Wolfe avait formé sa dernière ligne de bataille à quelques verges du côté est de la rue de Salaberry. Elle s'étendait de la rue St-Jean, à travers la Grande Allée jusqu'à l'observatoire, où l'extrême droite se repliait en arrière, à angle droit avec le front, correspondant ainsi à l'extrême gauche sur la rue St-Jean. Wolfe se plaça lui-même entre les grenadiers de Louisbourg, et le 28e, près du coin de la ruelle qui, partant de la Grande Allée, tourne à droite dans la direction de la prison. Assurément, le champ de bataille et la lutte héroique qui allait s'y dérouler étaient bien dignes de cette scène grandiose et de ce merveilleux décor.

21. " Nulle part, croyons-nous, on ne peut trouver une arène mieux choisie pour l'accomplissement de hauts faits extraordinaires que cet amphithéâtre colossal, au centre duquel Wolfe allait jouer le rôle d'un véritable héros. Le sommet du promontoire forme une immense scène où son armée se déployait entre, d'un côté le boulevard de la puissance française, et de l'autre, les immenses espaces encore peu connus de l'ouest. En face de lui, le champ de bataille qu'il avait choisi. Plus en avant, et comme but suprême à atteindre, se dressaient les remparts de Québec ; à sa gauche, se déroulait l'immense décor s'élevant par degrés et s'élargissant davantage à mesure qu'il déploie sa magnificence, jusqu'à ce qu'il atteigne les Laurentides, dont la silhouette pareille à une ligne de formidables remparts, se projette au loin dans un demi cercle de 90 milles de rayon.

A sa droite, l'autre décor, celui du sud, déroulant lieues après lieues de terres accidentées comme une mer houleuse, dont les vagues ondulantes roulent pour ainsi dire d'horizon en horizon, et dont les cercles s'élargissant de plus en plus vont rejoindre les sommets du nord, et fermer le cercle immense formé par les montagnes. Puis, à l'est et à l'ouest, coupant en deux l'arène dans laquelle va se dérouler le grand tournoi dont le prix sera la possession d'un monde, le grand fleuve majestueux portant sur ses flots tour à tour bercés par les marées puissantes du flux et du reflux les forces navales de l'Angleterre, montant la garde aux portes de la forteresse qui détient l'empire, à cet endroit stratégique, où les eaux des

grands lacs, véritables mers intérieures, viennent se mêler aux flots des Sept Océans sur lesquels Albion veut établir une domination sans rivale et incontestée.

La scène tragique de la mort de Wolfe a été diversement rendue, mais la moins vraisemblable se trouve être celle peinte par West, qui est la moins fidèle de toutes. Pourtant, les faits connus se réduisent aux suivants. Lorsque Wolfe vit les Français plier et perdre du terrain, il se plaça en front des grenadiers et ordonna la charge générale..... Mais, au moment où les Anglais commençaient à charger, Wolfe fut mortellement blessé par une balle en pleine poitrine, et chancela, abasourdi par le choc. Le capitaine Curry s'élança à ses côtés pour le soutenir, Wolfe redoutant plus que toute autre chose que ses hommes le vissent tomber.

Curry avec Brown et Henderson, des Grenadiers, l'aidèrent à se rendre à l'endroit où se dresse la colonne commémorative.

Son domestique de confiance, François, et le docteur Wilkins, médecin de l'état-major, le prirent sous leurs soins. Il parut de suite évident qu'il ne lui restait plus que quelques minutes à vivre. Et ils s'efforcèrent de lui donner la posture la plus confortable, en l'asseyant sur l'habit d'un de ses grenadiers. La balle (qui est maintenant en la possession de Sa Majesté Edouard VII) était enfoncée si avant dans les chairs qu'on n'essaya même pas d'en faire l'extraction.

Ses yeux étaient déjà tellement couverts qu'il pouvait à peine voir, et sa tête affaissée sur sa poitrine, lorsque tout à coup quelqu'un cria à haute voix : " Ils fuient ! Ils fuient ! "

Wolfe qui avait conservé toute sa connaissance parut se soulever comme sortant d'un profond sommeil et il demanda : " Qui est-ce qui fuit ? " — " Les Français, répondit quelqu'un " Pardieu : ils cèdent de toutes parts ". " Alors je meurs content ! ".....

Et presqu'aussitôt, il rendit l'âme.

ICI EST MORT WOLFE VICTORIEUX, comme le dit l'inscription gravée sur la colonne érigée à cet endroit.

23. Il est difficile de trouver dans l'histoire un fait d'armes aussi parfait et aussi accompli que la bataille des Plaines d'Abraham. Le nombre des combattants engagés dans l'action n'était pas très considérable. Mais il n'y en avait pas plus à Marathon qui décida du sort de la Grèce.

Il est vrai que l'issue de la campagne et de la bataille a été due à l'action des forces navales anglaises. Mais, les honneurs de la tactique restent sans conteste à l'armée de terre. Le plan audacieux, mais profondément calculé, est entièrement dû à Wolfe seul. Son innovation hardie d'une formation de deux rangs seulement (la première tentative connue dans l'histoire de la guerre), a été justifiée par le succès qui l'a couronnée. Jamais les troupes n'ont donné un plus bel exemple de discipline, sur terre ou sur mer, que les soldats qui for-

maient pour la première fois la *ligne rouge*, si célèbre depuis dans l'histoire des combats.

Et quelle pléïade d'hommes remarquables dans le personnel pourtant peu nombreux de ces officiers. Saunders a durant des années dirigé avec honneur l'Amirauté anglaise. Lévis et Townshend sont parvenus au rang suprême de maréchaux dans leurs patries respectives, et sont morts chargés d'honneurs bien mérités. Jervis avait le commandement suprême des forces navales anglaises pendant les guerres de Napoléon. Bougainville et Cook ont à eux seuls accaparé les découvertes de terres nouvelles dans ce siècle si fécond en grandes et nobles entreprises. Murray devint le premier et le meilleur des administrateurs militaires. Carleton a sauvé Québec et conservé à l'empire la colonie entière en 1775.

Mais aucune renommée si brillante qu'elle ait pu devenir depuis, ne peut obscurcir l'éclat de celle des deux vaillants chefs qui dirigeaient les combattants de ce jour-là. Tous ont poussé jusqu'à l'héroisme la bravoure et le sacrifice de soi. Du côté des vainqueurs, le jeune et brillant général tomba au premier rang dans la mêlée. Celui qui le remplaça fut blessé à la tête de sa brigade. Et ainsi, le commandement en chef passa à tour de rôle aux mains des quatre brigadiers anglais dans le court espace d'une demi-heure. Du côté des vaincus, le sacrifice fut plus sanglant, puisque les quatre commandants en chef succombèrent en versant leur sang pour la cause de la France. Et au-dessus

de tout, plane la commune renommée de Wolfe et de Montcalm ensevelis l'un dans sa victoire complète et décisive, et l'autre, dans le linceuil d'une défaite non moins glorieuse.

24. Au printemps de 1760, Lévis partit de Montréal avec 7,250 hommes et, après une marche digne de mémoire de 60 lieues à travers des routes impraticables et après avoir, sur son parcours, rallié sous ses drapeaux tous les hommes en état de porter les armes, vint battre, dans une bataille sanglante et acharnée, Murray qui, avec trois mille hommes, était venu rencontrer sa droite à travers les plaines, près du chemin du Belvédère, où se passa le plus fort de l'action.

Parmi les troupes engagées, du côté anglais, se trouvaient les Rangers Américains de Hazen et des Montagnards Ecossais commandés par Donald MacDonald, qui se battirent comme des héros contre des forces supérieures en nombre. Hazen, qui devint plus tard un des généraux de la révolution américaine, était blessé ; MacDonald tué. Les descendants des Montagnards de Wolfe et de Murray ont fait souche et se comptent par milliers dans la vallée du St-Laurent. Murray Bay tire son nom du général Murray, tandis que Fraserville rappelle le souvenir du colonel du 78e. Au moment décisif, Lévis parcourut le front de son armée, et ordonna la marche en avant. Les canadiens accoutumés à la guerre indienne et aux embuscades, se battirent cette fois à découvert, bien qu'ils fussent plutôt dressés au combat en tirailleurs et qu'ils ne fussent pas armés de baïonnettes. Le Royal

Roussillon se distingua encore dans une charge furibonde de Marchmont vers les Plaines et rompit les lignes anglaises qui commencèrent à céder de gauche à droite.

Après la bataille, ce fut au tour de Lévis d'utiliser l'anse du Foulon (Wolfe's Cove), tout comme Townshend l'avait fait l'année précédente. Le matériel de siège et les approvisionnements furent montés par là sur les sommets et à travers les Plaines où Bourlamarque commençait les préparatifs du siège de Québec.

25. Il devenait de plus en plus évident que le sort du Canada allait maintenant dépendre de la suprématie sur mer..... Le siège allait progressant. Lévis avait décidé d'en finir au plus tôt..... Dans la nuit du 15 de mai, à neuf heures, on vit apparaître trois vaisseaux de guerre. L'officier en charge, à Beauport, d'un détachement des assiégeants, envoya immédiatement à Lévis une dépêche lui annonçant l'arrivée des vaisseaux de France. Mais le message fut intercepté aux avant-postes de Murray. A ce moment là, Lévis s'avançait en force sur Québec. Il rompit la ligne des sentinelles et allait donner l'assaut lorsqu'un prisonnier qu'on venait d'arrêter lui annonça que ces vaisseaux n'étaient que l'avant-garde de la flotte anglaise. Sans perdre un instant, il fait sonner le rappel, car il n'avait plus maintenant le choix des moyens d'action. C'eût été courir à une destruction certaine que d'attendre l'arrivée de la flotte entière de Colville. On leva le siège avec précipitation. Et à dix heures,

la nuit suivante, 16 mai, on rompit le camp, abandonnant les canons, les équipements de toutes sortes, et l'on battit en retraite en toute hâte, par terre et par eau. Le lendemain matin, Murray fit une sortie vigoureuse à la tête de toutes ses forces. Mais, son avant-garde trouva les tranchées vides. A travers ces plaines désormais célèbres, les deux armées avaient passé et repassé tour à tour. Et maintenant, la victoire restait incertaine, et nul ne pouvait prédire de quel côté pencherait la balance.

26. Le matin du jour suivant, le 17 mai 1760, éclaira un des faits les plus glorieux de l'histoire militaire du Canada. Cette fois, ce fut un combat naval, en face des Plaines d'Abraham. Au point du jour, le commodore Swanton, faisant force de voiles, remonta le fleuve pour détruire les vaisseaux de guerre français, leurs allèges et leurs transports, afin de couper la ligne de retraite de Lévis par la voie du St-Laurent. Son attaque subite et tout à fait imprévue jeta la confusion dans la flotte française et la *Pomone* vint s'échouer à la côte. C'est alors que Vauquelin, qui s'était distingué à Louisbourg, fondit de l'avant avec *l'Atalante*, et, par une manœuvre d'une hardiesse et d'une habileté consommées, vint se placer dans l'étroit espace qui séparait les flottes ennemies pour barrer le passage à Swanton et l'arrêter dans sa poursuite. Pendant vingt milles de course, il soutint le feu terrible de cette défense d'arrière-garde et empêcha l'ennemi de fondre sur le convoi français, jusqu'à ce que, manquant de munitions, et voyant tomber un à un les braves de son équi-

page, il résolut d'arracher *l'Atalante* aux mains des Anglais. Il jeta son vaisseau sur les récifs de la Pointe-aux-Trembles, y mit le feu, brûla ses derniers restes de poudre en face de l'ennemi, débarqua les derniers débris de son équipage et s'éloigna fièrement, emportant avec lui son glorieux drapeau.

27. Le parc projeté enfermerait aussi dans ses limites les retranchements élevés à la hâte par Townshend dans la nuit qui suivit la bataille des Plaines d'Abraham. Chose intéressante à noter, c'est ce même Townshend qui, devenu maître général de l'Ordonnance, approuva le plan des fortifications construites en 1783, par les ingénieurs royaux, sur le versant occidental du Cap Diamant, que l'on a si souvent signalées bien à tort comme étant des ouvrages français. L'extrême droite de la première parallèle ouverte par Lévis à 600 verges de la porte St-Louis se trouverait aussi dans les limites du parc projeté.

En 1775–6, les troupes Américaines commandées par Montgomery, Arnold et Wooster, foulèrent souvent le sol des Plaines d'Abraham durant leurs opérations stratégiques contre Québec. Leurs tirailleurs se mesuraient avec les avant-postes anglais sur les champs de l'anse et échangèrent maints coups de feu avec la citadelle. Et la marche nocturne de Montgomery vers la barricade de Près-de-Ville, où il trouva la défaite et la mort, était partie de *Holland-House*, pour descendre à l'anse du Foulon (Wolfe's Cove) et traverser toute la rue Champlain qui se trouve au bas de la falaise sur laquelle se déroulerait la promenade ou le boulevard Grey.

28. Le parc *King Edward* serait vraiment unique comme site connu dans l'histoire. Il ne manque pas d'endroits chers au cœur d'un peuple par le souvenir qu'il rappelle d'une action d'éclat accomplie, soit sur terre, soit sur mer. Ils sont moins nombreux ceux qui rappellent une victoire commune remportée par les services unis de terre et de mer. Il en est guère dans lesquels la défaite des uns ait été aussi glorieuse que la victoire des autres. Le nombre est encore plns restreint des cas où les deux antagonistes ont été deux fois de suite aux prises, et que chacun ait pu mettre à son crédit l'honneur d'une victoire, ou encore où les adversaires ont, tous deux, deux fois croisé l'épée sur terre et sur mer, dans un même conflit, et où vainqueurs et vaincus sont sortis avec honneur et gloire également partagés. Il n'y a qu'à Québec, que l'on a vu trois nations aux prises sur terre et sur mer, dans des conflits sanglants qui ont également fait honneur aux vainqueurs et aux vaincus. Et nul autre coin de terre que notre parc futur n'a vu s'accomplir de plus périlleux devoirs aussi fidèlement remplis par les forces de terre et de mer d'autant de grandes nations.

Est-il nulle part ailleurs un champ consacré par la gloire acquise par autant d'organisation militaires différentes, appartenant à des races diverses? Saunders commandait en chef la plus puissante flotte d'alors réunie sur un seul point et représentant un quart de la puissance maritime de l'Angleterre. On ne sait pas généralement qu'il y avait deux fois plus de marins que de soldats de l'armée de terre dans les

forces qui s'emparèrent de Québec, y compris, bien entendu, les marins de la marine marchande qui servaient sur les transports. Parmi ces derniers, figuraient des centaines de recrues de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle Ecosse, (*Blue Noses*) de Terreneuve. Il y eut même 240 hommes enrôlés à Boston pour compléter les équipages des vaisseaux de guerre. L'Infanterie de la Marine Royale Anglaise, tout comme le Royal Américain faisaient leurs premières armes dans le service régulier. Wolfe avait sous ses ordres des régiments anglais, écossais, irlandais, des réguliers des colonies, des garde-frontières. Montcalm et Lévis commandaient à des réguliers venus de tous les points de la France, du Languedoc, de la Guienne, du Béarn et du Roussillon, des troupes de la marine (réguliers canadiens), des miliciens pour la plupart de la Normandie et des provinces du nord. Vauquelin avait pour pointer ses canons des artilleurs qui n'avaient point de supérieurs en France. Les sauvages aussi se sont distingués dans ces combats. Montgomery avait sous ses ordres des troupes continentales américaines.

Carleton avait pour soldats des représentants de toutes les races dont se compose le peuple canadien : des Français et des Canadiens-Français de l'ancien comme du nouveau régime : — des Anglais, des Ecossais, des Irlandais, des enfants du pays de Galles et des Iles de la Manche et des loyalistes Anglo-Américains. Il n'est pas un coin de terre qui offre autant d'intérêt à tous ceux qui parlent les deux langues maîtresses de France et d'Angleterre et qui s'hono-

rent d'être les sujets des trois grandes puissances de France, d'Angleterre et des Etats-Unis.

29. Nous ne pouvons pas pousser l'ingratitude au point d'oublie, dans l'orgueil de nos progrès modernes, les travaux et les sacrifices des héros des jours d'antan. Et même si nous nous efforcions de les oublier, notre dette de reconnaissance subsisterait tout entière, et la voix puissante de la vérité historique s'élèverait pour nous les rappeler. La Grèce d'aujourd'hui aurait elle pu conquérir son indépendance, l'Italie aurait-elle pu accomplir son unité nationale et l'Allemagne morcelée serait-elle devenue un formidable empire, s'il ne s'était trouvé là des hommes de valeur grecs, italiens, allemands, comprenant la valeur du levier tout puissant qu'est tout un passé d'émouvante histoire. Nous mêmes aurions-nous conquis la jouissance des libertés anglaises si nous n'y avions été préparés par de successifs développements. Un champ de bataille n'est pas une vulgaire échoppe d'antiquailles. bon tout au plus pour amuser les amateurs, et les héros qui y ont figuré ne sont pas seulement des momies. Le champ lui-même, les hommes qui y ont combattu, leur souvenir, forment un tout, un ensemble vivant et inspirateur.

Affecter l'ignorance sur ce point, c'est refuser d'admettre l'influence dominante qu'exerce dans le monde l'hérédité des qualités et des vertus transmises par les ancêtres comme contrepoids aux instincts pervers et aux penchants mauvais de notre nature.

30. Demandez aux japonais si le culte qu'ils gardent aux ancêtres leur a nui dans leurs récents exploits. Demandez leur si là n'est point le secret de leurs succès variés, et cependant on est forcé d'admettre qu'ils sont devenus l'une des grandes nations du jour.

Mais leur triomphe a prouvé une fois de plus que l'âme des héros d'autrefois revit dans les hommes du jour et qu'elle est la grande force inspiratrice des actions d'éclat. N'allons pas donner des signes de déchéance en montrant des âmes endormies dans des corps sans énergie. Laissons-nous plustôt guider par la vigueur du sang qui coule dans nos veines. Les héros morts sont des inspirateurs puissants et les poëtes qui les chantent peuvent faire surgir des hommes capables de se conduire en héros.

31. Sans doute, il est d'autres gloires que celle qui se conquiert sur les champs de bataille et des hommes dignes de notre admiration à l'égal de ceux qui se sont illustrés dans les combats. Nos hommes d'état et nos chefs religieux ont constamment lutté contre des obstacles résultant de nos divisions d'opinions, de races, de croyances. Mais nulle d'entre eux n'a jamais excellé dans l'art de manier le ciseau, la plume et le pinceau avec la science consommée qu'ont déployée, l'épée à la main, Wolfe et Montcalm.—Et même si nous pouvions montrer des hommes supérieurs à Wolfe et à Montcalm, où, et sur quel terrain comparable aux Plaines d'Abraham pourrions-nous dresser le piédestal d'un monument commun à tous ?

Mais il est d'autres raisons plus élevées encore qui doivent nous engager, Français ou Anglais, à unir nos efforts pour conserver intact, inviolable et sacré, le terrain du parc. Ces raisons d'ordre supérieur, les voici : ce terrain, c'est le creuset dans lequel sont venu se fondre, s'épurer dans la suprême et crucifiante épreuve de la guerre, les races combatives dont nous sommes issus. Et cette épreuve elles en sont sorties victorieuses et triomphantes. Ce qui fait la haute valeur d'une nation, c'est la perfection du moule dans laquelle elle a été, pour ainsi dire, coulée. Or, cette évolution ascendante, elle a été opérée au milieu de la fournaise ardente de ce champ de bataille plus d'une fois ensanglanté, dans le martyre du devoir accompli, de la stricte obéissance à une sévère discipline, et du généreux sacrifice de la vie dont nous ont donné l'exemple, il y a cinq générations, ces hommes vaillants poursuivant chacun leur idéal, et y restant fidèles jusqu'à la mort. Et le sang de ces béros vaillants, éprouvés, coule dans nos veines. Ils nous ont transmis leurs énergies puissantes que nous avons dû, il est vrai, employer dans d'autres sphères. Leurs exemples éclairent notre vie. Et sur ces hauteurs des Plaines d'Abraham, leurs voix nous appellent à prendre notre part de leur gloire et à cimenter sur ce terrain sacré notre unité nationale.

32. Maintenant, dites-moi, se peut-il que l'on traite à la légère, que l'on profane en vaines paroles, que l'on abandonne à des mains serviles une portion si précieuse de notre patrimoine national ? C'est déjà trop du mal qui a été fait par la

construction vulgaire, sans cachet, pareille à une caisse d'emballage, qu'est cette masse de brique rouge qui constitue la fabrique Ross. Cette fabrique renferme des machines et des ouvriers. Les machines peuvent facilement être transportées ailleurs et les ouvriers peuvent les suivre. Le plus grand grief apparent est celui des ouvriers qui n'ont eu rien à voir dans le choix malencontreux du terrain, et qui, à bon droit, peuvent réclamer une continuation de travail, dans un milieu aussi commode pour eux, au point de vue de leur résidence, que le site actuel.

Quant à la fabrique elle-même, ou bien elle devra disparaître, ou bien elle continuera à déparer le plus beau et le plus précieux terrain qui soit dans notre patrimoine national.

Le peuple américain, si ouvert à tout progrès, et qu'on ne peut accuser de manquer du sens pratique des affaires, a mis à part le parc de Yellowstone et le champ de bataille de Gettysburgh, comme deux joyaux dont la garde est confiée à l'Etat. Et nous qui avons réunis, et sous la main ce qui est à la fois le plus beau des parcs et le plus glorieux des champs de bataille, nous hésiterions à soustraire la moitié d'un mille carré de terrain sur les 3,000,000 de milles que couvre notre territoire, aux doigts crochus des accapareurs et aux mains avides de ceux qui font le métier de promoteurs d'entreprises.

33. Après tout, agissons-nous bien en hommes d'affaires et comme des gens pratiques, en cédant ainsi notre droit d'ainesse pour un plat de lentilles? Dans les affaires, comme

dans les relations ordinaires de la vie, il est des convenances élémentaires qu'il faut respecter. Est-il bien convenable d'aliéner ce terrain richement paré par la nature, consacré par la gloire et, par un concours heureux de circonstances, conservé à peu près dans son état primitif, de le détourner de son unique destination qui est, sans contredit, d'être gardé comme un parc national. Nous offrons la bienvenue de la cité à toutes les industries. Nous voulons bien qu'on leur cède les endroits les plus convenables, à portée des quartiers ouvriers, mais pourquoi employer à des fins manifestement incongrues un site si évidemment marqué pour un tout autre emploi ?

Pourquoi soumettre des hommes à un labeur difficile à l'endroit même qui est le mieux adapté pour un lieu de délassement pour les masses populaires, quand il y a tant de place ailleurs dans Québec pour établir des fabriques ? Et serons-nous bien fiers de montrer aux visiteurs qui viendront en 1908 glorifier notre passé, avec quelle insouciance nous avons laissé accaparer le coin de terre le plus justement célèbre dans nos annales, pour y ériger une fabrique et pour en couronner le sommet par une prison ?

34. On nous objectera peut-être que, même après en avoir fait disparaître la fabrique, il vaudrait mieux conserver ce terrain dans son état naturel, pour rappeler plus fidèlement l'état exact du champ de bataille. Mais la réponse à cela est que ce champ de bataille ne peut être reconstitué en entier

tel qu'il était au moment où Wolfe y mit le pied. Le temps a fait son œuvre, et a découronné l'éperon ou l'arête vive qu'escaladèrent les enfants perdus de l'armée de Wolfe, à l'aube de cette fameuse journée de septembre.

Les nivellements nécessités par les constructions successives ont défiguré certains contours. Et pour reconstituer ce sol bouleversé, il faudrait couvrir ces champs, aujourd'hui bien cultivés, de broussailles et de plantes sauvages, avec peu de chance d'obtenir un résultat satisfaisant. La solution la plus désirable et la plus sûre dans l'intérêt des générations à venir, serait sans contredit l'établissement d'un parc renfermant dans ses limites le plus grand nombre possible d'endroits saillants, dignes de mémoire, étudiés et marqués avec le plus grand soin.

35. Pour bien juger cette importante question, il faut que la génération présente du peuple canadien se pénètre bien de l'idée, qu'en face de la postérité, elle est dans la position d'un fidéi-commissaire responsable de la garde de cette portion précieuse de notre patrimoine national. Ainsi envisagée, notre charge grandit en importance, car c'est à nous, citoyens de Québec, qu'incombe le devoir d'exalter, comme dans un panorama, toute notre histoire, depuis Jacques-Cartier jusqu'à la Confédération.

Nous avons sous la main une promenade sans rivale dans le monde, facile à établir d'une façon permanente, véritable pèlerinage historique qui serait prêt et que pourraient accom-

plir facilement, et même à pied, nos visiteurs de 1908. Cette promenade embrasserait toute la circonférence de Québec, et se déroulant toute entière sur les hauteurs, elle dominerait les rives opposées du St-Laurent d'abord, puis de la rivière St-Charles. Partant de la terrasse, montant au Bastion du Cap Diamant, suivant le Boulevard Grey jusqu'à la côte de l'anse de Wolfe, puis, descendant par le Belvédère, et par son extension à côté du monument des Braves et de l'emplacement du fameux moulin Dumont jusqu'à la falaise qui domine la rivière St-Charles et, suivant le bord du côteau Ste-Geneviève, pour gagner le rempart au bastion St-Charles, longer la rue des Remparts, contourner le jardin Montmorency, traverser sur un viaduc la côte de la Montagne et revenir à la Terrasse, point de départ, ce qui ferait une course de cinq milles environ ; dans laquelle le promeneur aurait de ses yeux vu l'endroit où débarqua Jacques-Cartier, l'emplacement de " l'habitation de Champlain ", de son monument, de son fort et de son château St-Louis, résidence de tant de gouverneurs généraux du pays, d'où Frontenac brava Phipps, et Carleton Montgomery ; les fondations de Mgr de Laval ; le site du premier parlement canadien où, plus tard, fut signé le pacte de la Confédération; et où Notre Gracieux Souverain, heureusement régnant, reçut l'hospitalité du peuple canadien ; le site de la maison de Nelson ; la rue de Salaberry, qui rappelle le héros de Châteauguay ; le sol foulé par les armées de Wolfe et de Montcalm, de Murray et de Lévis, de Montgomery et d'Arnold. Mais le lien puissant qui relierait tous emsemble ces imposants souve-

nirs serait sans conteste le parc King Edward. Sans lui, tout le reste est incomplet, inachevé, et le jour où elle se laissera dépouiller des Champs de l'Anse et des plaines d'Abraham, Québec perdra son rang comme centre privilégié embelli par la nature, comme forteresse historique renommée dans le monde, et ne sera plus qu'une reine déchue et privée de sa couronne.

RECOMMANDATIONS AU SUJET DU PARC KING EDWARD, FAITES PAR LES COMMISSAIRES, COMME CONCLUSION DE LEUR RAPPORT.

A

Comme conclusion finale et recommandations pratiques du mémoire ci-joint, nous insistons pour que le transport de la fabrique Ross, sur un autre site, ne soit fait que sujet aux conditions suivantes :

La fabrique de carabines Ross ayant eu pour effet d'établir un nouveau centre de travail à l'endroit où elle est située, et les ouvriers qui y gagnent leur pain quotidien n'étant pas responsables du choix malheureux du site actuel, ces ouvriers devront être protégés dans le choix que l'on fera d'un nouveau site, contre tout dommage qui pourrait leur résulter de tel changement ; on devra voir à ce que la fabrique soit reconstruite dans un endroit assez rapproché ou bien dans un lieu qui offre des avantages égaux pour l'établissement d'un nouveau centre ouvrier.

B

Aucune autre parcelle de terrain située dans les limites du parc projeté ne sera concédée, accordée ou louée, ou aliénée en aucune autre manière, soit à la fabrique de carabines Ross, ou à toute autre compagnie, ou à aucune personne pour quelque considération que ce soit.

C

La fabrique de carabines Ross devrait être démolie, transportée et rebâtie ailleurs, sujet aux conditions mentionnées dans la clause A, ci-dessus.

D

Le gouvernement du Canada étant propriétaire des champs de l'Anse formant partie des Plaines d'Abraham, et comme il est dans l'ordre des choses qu'il contribue à la célébration du 300e anniversaire de la fondation de Québec, berceau du Canada, nous suggérons qu'une demande soit faite au gouvernement de faire don à la cité de Québec de ces terrains, et de transporter ailleurs la fabrique de carabines Ross, sujet toujours aux conditions mentionnées dans la clause A, ci-dessus.

Et pour mieux protéger les ouvriers actuels de la fabrique, nous suggérons qu'il soit stipulé que les dits ouvriers continueront d'être employés pendant et après le déménagement ou transport de la fabrique.

E

Le gouvernement de la province de Québec devrait aussi être prié de céder à la cité comme part de sa contribution aux fêtes du centenaire, la prison et le terrain qui en dépend.

F

On devra aussi s'assurer, aux meilleures conditions possibles, les terrains situés entre l'Avenue Laurier et le parc. La cité

devrait pouvoir acquérir ces terrains dans des conditions de faveur, parceque ce qui resterait entre l'Avenue Laurier et la Grande Allée serait considérablement augmenté en valeur par le voisinage du parc, et que leurs propriétaires bénéficieraient largement de cette augmentation.

G

L'Avenue Laurier et la rue projetée, de la porte St-Louis au sommet du cap Diamant et formant partie du boulevard Grey, devraient être ouvertes aussitôt que possible.

H

Des mesures devraient être prises pour construire, au point culminant de l'Avenue Laurier, un musée national démontrant le développement de notre histoire commencée par la fondation de Québec.

I

Vos commissaires espèrent pouvoir vous soumettre bientôt un projet de tablettes commémoratives pour signaler tous les endroits remarquables situés dans les limites du parc.

Le tout respectueusement soumis,

FRS. LANGELIER, J. C. S.
E. E. TACHÉ,
W. WOOD.

Québec, 22 décembrd 1906.